

**LE JOUR, 1951
14 MARS 1951**

POLITIQUE MEDITERRANÉENNE ET POLITIQUE RELIGIEUSE

Si les Grecs et les Turcs ne peuvent adhérer au pacte atlantique, (à cela les Etats-Unis et les Scandinaves auraient des objections, nous dit-on), **il faut trouver autre chose pour eux et pour nous. Car la Grèce et la Turquie sont le double bastion du Proche-Orient et du Moyen.**

Une politique raisonnable de commune défense doit aller du Caire à Athènes. A partir d'Athènes comme à partir du Caire, elle peut aller jusqu'à Madrid et jusqu'où l'on voudra.

Les pays méditerranéens veulent la paix et pas autre chose. Ils ont assez d'ennuis pour ne point s'en donner d'autres. **Ils veulent que la Méditerranée demeure ce que le destin l'a faite, la mer d'une façon de penser et de vivre, la mer de civilisations qui se fréquentent intimement depuis des siècles.**

La Méditerranée souffre mal la révolution et les grands chocs. Voilà des âges qu'elle fait évoluer insensiblement ses règles de vie. Il est tout juste qu'une défense solidaire la couvre et que, sans se fermer (on ne ferme pas la Méditerranée sans que se ferme avec elle l'esprit humain), **elle échappe à des menaces de mort. Le climat méditerranéen veut cela, le passé y invite, le souci de l'avenir y pousse. C'est maintenant le rôle des pays de la Ligue arabe de le comprendre** surtout de ceux auxquels la Méditerranée n'est pas une inconnue, une étrangère.

Défendre la Méditerranée sur le plan des religions, c'est y semer le trouble et le désordre, c'est mettre en conflit le nord et le sud et ce serait folie. La Révolution ne peut rien espérer de plus propice. Défendre au contraire la Méditerranée sur le plan des civilisations c'est être conséquent avec soi-même et c'est agir avec logique et prudence.

Un vent de sectarisme paraît souffler de nouveau ; il souffle assez étrangement d'ouest en est cette fois. Il faut lui opposer un vent d'humanisme par mesure de salut, le goût si chèrement acquis du fraternel et de l'humain.

Certes la foi est le soutien profond des libertés en face du marxisme radical. Mais la foi mal servie a fait les guerres de religion jadis et naguère. **C'est exactement cela qu'il faut éviter : le malheur qui ferait dégénérer les formes de la croyance en Dieu en des moyens de combat.**

Sur le plan politique, on a devant soi des civilisations matérialistes. **Le conflit est entre elles ; il ne doit pas être entre ceux qui confessent l'Eternel. Le péril est réel de voir la politique s'exaspérer sous le signe de la foi.**

Sur le terrain politique on n'unit pas des chrétiens seulement ou des musulmans seulement ; on unit des hommes et des peuples qui acceptent le gouvernement de la Providence.

Peut-être avons nous le devoir d'insister ce matin pour qu'on réfléchisse à cela à Washington et à Londres, plus qu'à Athènes, à Rome et à Paris.

On n'a jamais été au seuil d'une plus grande imprudence.